

Plongée approfondie dans le deuxième jour - Conférences - Meilleurs moments

Lors de la deuxième Journée de la Prévention, des conférenciers venus de plusieurs pays, de différents milieux et secteurs, ont partagé leur vision de la prévention, abordant le sujet sous différents angles : impliquer les individus, le financement, la diffusion des outils et des pratiques, collaborer avec différents types d'acteurs et avoir un impact sur l'organisation globale de notre système de soins de santé.

Keith Grimes, médecin généraliste et consultant en santé et innovation chez Curistica, a expliqué comment il est passé de la prévention en tant que praticien auprès de ses patients - une position qu'il a jugée insoutenable en raison de pressions constantes (manque de temps, manque d'argent, désengagement généralisé des individus vis-à-vis de la prévention) - à la prévention basée sur un produit qu'il a développé, un outil révolutionnaire visant à **"mettre des soins de santé abordables à la portée de tous"**. **Comment impliquer les gens dans la prévention ? Pour les patients, en leur donnant ce dont ils ont besoin quand ils en ont besoin ; pour les praticiens, en rendant leur vie plus facile et en leur montrant qu'ils gagneront toujours leur vie ; pour la société en général, en prouvant qu'elle a beaucoup à y gagner.** Pour Keith, il s'agit de passer d'un monde des soins de santé fait de compromis à un monde où vous pouvez faire le mieux pour vos patients. La prévention peut être réalisée avec des outils utiles pour aider les praticiens et des outils conviviaux pour convaincre les gens qu'il n'est pas si difficile ou négatif d'aborder le sujet. Cela les aide même à être plus autonomes, et finalement, tout le monde est gagnant.

Le développement de nouveaux outils est une proposition récurrente pour améliorer la prévention, **mais le financement de toutes ces solutions reste une question difficile sans réponse parfaite.** Qui devrait être financièrement responsable de l'amélioration de la santé globale de la société ? Il ne manque pas d'exemples et de leurs opposés, d'histoires de startups qui lèvent des montants considérables d'argent, d'autres qui font rapidement faillite, de services qui seraient beaucoup trop coûteux pour les gens ordinaires mais qui ne sont pas éligibles au remboursement, et ainsi de suite.

Laurent Hermoye d'Imagilyls a détaillé le fonctionnement du financement par capital-risque et les risques qu'il comporte pour l'organisation, étant donné qu'il dépend de résultats qui ne sont pas axés sur le bien-être des patients, mais uniquement sur les actifs financiers. Son approche est pleine de bon sens mais tend à être parfois oubliée : tirer profit d'une entreprise financée par des clients. En fonction de votre cible, il existe différents modèles de financement par les clients, mais ils ont tous un point commun : ils sont plus sûrs et plus stables. Il s'agit d' "argent réel", basé non pas sur votre croissance potentielle mais sur l'utilité réelle de votre produit. Et si vous avez la chance de trouver un gros investisseur qui vous garantit un grand marché et vous permet de rester une structure agile pour innover et tester de nouvelles choses, alors vous avez touché le jackpot.

Et que dire des personnes au cœur de tout cela ? Leur rôle pourrait se résumer en quelques mots : transversalité, flexibilité, collaboration, à tous les niveaux. En termes médicaux, explique Erik Schokkaert, professeur émérite au Département d'économie de la **KU Leuven**, **le système de soins de santé général doit évoluer pour rompre avec l'organisation actuelle des soins formels.** Il plaide pour l'avènement des soins intégrés : plutôt que de rester cloisonnés et concentrés sur leur seule spécialité, les professionnels doivent être éduqués, formés et habilités à parler, échanger, partager - en un mot, **collaborer autour d'un patient ou d'un parcours de soins.** Des équipes multidisciplinaires, dirigées par le médecin de famille ou tout autre spécialiste ou infirmier, en

fonction de la situation, optimiseraient le temps passé, l'argent dépensé, la sensibilisation générale et, en fin de compte, la prévention.

Bien entendu, cette approche intégrative doit également inclure les patients eux-mêmes : « **jamais pour moi sans moi** », a mentionné Philippe Michel, directeur de la Qualité des Utilisateurs & de la Santé de la Population des Hospices Civils de Lyon. Peu importe le projet que vous lancez, quelle que soit la grande idée que vous avez, vous devez impliquer les patients eux-mêmes, parmi les acteurs d'un projet.

De nos jours, nous devons être précis lorsque nous investissons de l'argent, nous assurer qu'il va là où il est nécessaire, et dans les larges possibilités de communication, nous devons renforcer les canaux utiles pour la société dans son ensemble. En Belgique, il existe des initiatives locales et régionales pour stimuler un mouvement contre cette organisation obsolète, en Wallonie, en Flandre, et à Bruxelles également, comme l'a expliqué Gaétane Thirion, coordinatrice de projet de Soins Intégrés chez Brusano. L'idée est la même que celle déjà mentionnée, mais à plus grande échelle : **mettre en place une organisation territorialisée, répartir les rôles et décaler les responsabilités**, depuis une échelle très locale, proche des gens et de leurs besoins principaux, jusqu'à une plus grande échelle pour un traitement très spécifique, de grandes campagnes, etc. **Ces différents niveaux doivent collaborer correctement, les responsabilités doivent être clairement définies pour les aider à bien s'articuler.** C'est une tendance en cours.

Enfin, parce que les Journées de la Prévention abordent des questions professionnelles, nous ne pouvons pas partir sans aborder un autre sujet majeur sur le lieu de travail, désormais officiellement reconnu comme une maladie : l'épuisement professionnel. Il semble être un exemple parfait d'un problème de société où la prévention a un rôle important à jouer. **Un burn-out évité est un burn-out qui n'existe pas** : il ne se produit tout simplement pas s'il est repéré, appréhendé et arrêté suffisamment tôt, et c'est là le rôle de la prévention. Alexandre Vandermeersch d'Evoluno a expliqué les objectifs de son entreprise et les outils qu'ils ont développés pour donner aux gens et aux employés en particulier quelque chose qu'ils peuvent gérer et mesurer par eux-mêmes (comme l'outil d'évaluation du burn-out, par exemple). Bien entendu, Evoluno n'est qu'une pièce du puzzle, comme l'a souligné Sarah Scaillet de la Pension Fédérale, et utilisatrice d'Evoluno, mais c'est néanmoins l'un des outils numériques qui sont là pour soutenir les services des ressources humaines, pour briser le tabou d'une maladie longtemps considérée comme une faiblesse humiliante. Une telle collaboration entre une startup et un acteur public est également un bon exemple de ce que peuvent apporter mutuellement des acteurs d'horizons différents. « Considérer les personnes qui travaillent dans votre entreprise comme des êtres humains plutôt que comme des ressources est également un changement culturel dont nous avons besoin, afin de rendre la prévention significative », a déclaré Sarah."